

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 3^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Nous ne ferons pas d'ésotérisme. Pourtant, il est difficile de ne pas en faire un peu, et voilà pourquoi nous allons étudier ce qui s'est passé à l'intérieur de ce monde surnaturel qu'est le Verbe et qui est la corporisation de l'œuvre providentielle du Père.

Le Père, un jour, a donné la vie au monde, puis après que l'homme eut méconnu Ses dons, Il lui a donné le moyen de rentrer dans sa patrie.

L'arbre éternel a passé par le centre d'Israël avant de s'épanouir en une cime qui est le Christ. C'est pourquoi ce peuple, dans ses enseignements, a toujours été très près de la Vérité. Ces enseignements, c'est dans la Kabbale¹ qu'on les retrouve avec le plus de pureté. Là se trouvent de nombreuses indications sur le Verbe et la Vierge-Mère².

Pour éviter de tomber absolument dans l'ésotérisme, questionnons le Christ Lui-même avec sincérité et ingénuité. Nous tâcherons d'obtenir des réponses, quoiqu'elles ne soient pas très urgentes, puisque ni les uns ni les autres n'avons encore pu réaliser ce que nous avons compris de Ses paroles. Espérons qu'au moins ces réponses nous donneront plus de zèle pour faire un pas en avant.

Le plan de la Création est en somme ceci : nous sommes mis à l'école, pour apprendre une leçon difficile, compliquée, ou, si vous voulez, au désert, pour défricher la terre inculte. Il y a un maître d'école pour nous venir en aide dès que nous reconnaissons que nous ne pouvons rien apprendre par nous-mêmes, et aussi un jardinier pour nous montrer comment travailler. Mais pour écouter et imiter l'un ou l'autre, il faut que nous ayons des oreilles pour entendre et des mains pour travailler. Le Ciel nous donne des forces dans les deux cas, selon notre désir et la qualité de nos efforts envers Lui.

Pour opérer le salut de n'importe quel être, le Verbe descend d'abord jusqu'au centre de cet être. Il y réalise Son opération divine par le ministère de l'Esprit, et par l'Être encore inconnu que l'on nomme la Vierge Triomphante, ou Vierge Éternelle³ ; dans cette « atmosphère du Royaume », les élus sont assurés de trouver la plénitude. Dans notre cœur, enfin, il y a aussi une Vierge, et quand le Christ, le Verbe, naît en nous, la Vierge est toujours là qui préside à cette naissance (le corps de gloire).

*

L'action du Verbe est totale et instantanée ; elle n'a pas lieu seulement à un certain moment du temps, en un certain lieu de l'espace ; elle se produit partout à la fois. C'est pourquoi ni les œuvres du Christ, ni les faits de l'Évangile ne doivent être situés exclusivement dans l'histoire. Si nous voulons en faire la nourriture de notre âme, nous devons nous souvenir que les vérités spirituelles sont de toujours et qu'elles sont éternellement agissantes.

¹ La Kabbale originelle, bien entendu, car ce qu'on appelle aujourd'hui du même nom n'en est qu'une triste déformation. (N. de F. M.)

² Appelée la « Sophia » chez certains spirituels orthodoxes russes, notamment Soloviev, ainsi que chez Böhme. (N. de F. M.)

³ Autres surnoms de la Sophia. (N. de F. M.)

Le Christ n'est pas seulement né à Bethléem mais partout où une étable veut bien Le recevoir. Il n'a pas guéri tel ou tel individu, il y a 2000 ans, mais maintenant encore, jusqu'à la fin, cette action dure, pourvu que le malade joigne le Guérisseur dans son domaine ; et le moyen de Le joindre est cette naissance appelée la « Foi ». Il n'y a pas qu'un Bethléem, qu'un Thabor, qu'un Golgotha ; il en existait déjà avant ceux qui portent ces noms et il y en aura encore jusqu'à la fin. Aujourd'hui, ces mêmes faits que l'Évangile raconte et qui s'appellent Nativité, Transfiguration, Crucifiement se déroulent plus encore peut-être dans la gloire, parce que plus cachés.

Une tempête sur le Pacifique pourra être calmée parce que des vagues ont été apaisées un certain jour sur le lac de Génésareth. Un criminel pourra trouver son pardon parce qu'un certain larron fut pardonné voici dix-neuf siècles sur le Golgotha.

Les êtres et les personnages que l'on trouve dans l'Évangile : la drachme, le figuier, le levain, les vierges folles, l'enfant prodigue, sont des êtres vivants, des vertus dont notre être immortel peut se nourrir si nous voulons bien.

Vous me comprendrez si vous avez un peu ressenti la présence essentielle, dans votre vie secrète, des êtres que l'on a coutume d'appeler inanimés.

II. – Message confié à Bertha Dudde le 26 juin 1952.

Au Nom du Sauveur crucifié, il vous est dit que le Royaume des Cieux s'ouvre à chacun qui Le reconnaît comme Fils de Dieu et Rédempteur du monde, mais qu'il reste fermé pour celui qui ne veut pas Le reconnaître. Vous, les hommes, vous devez savoir qu'avant Sa mort sur la Croix les deux mondes étaient sévèrement séparés, qu'ils étaient connus comme étant le Règne de la Lumière et celui de l'obscurité, et que c'étaient deux régions totalement séparées qui n'avaient aucun contact mutuel, parce qu'elles étaient en complet antagonisme réciproque. La raison de cet état de chose est à rechercher dans le fait qu'une partie du spirituel s'était totalement éloignée de Dieu, ce qui fit surgir un monde opposé à l'Ordre Divin, tandis que le spirituel qui était resté dans cet Ordre Divin demeura, lui, dans une région de perfection, de Lumière et de Force sans obstacles. Il ne pouvait y avoir aucun contact entre ces deux mondes, parce que le contraste était trop grand, étant donné que l'éloignement de Dieu eut pour effet de créer deux pôles opposés. Aucune liaison ne rattachait le Règne de la Lumière à celui de l'obscurité, ce qui se conçoit aisément quand on comprend que les Forces dominantes des deux régions étaient en opposition radicale et poursuivaient des buts diamétralement opposés : d'un côté, la plus sublime perfection dans la Liberté, dans la Lumière et dans la Force, et, de l'autre, un bâillonnement complet et définitif du spirituel.

Il existait donc, entre ces deux mondes, un gouffre infranchissable, lequel ne pouvait être franchi du côté de l'obscurité, mais seulement du côté du monde spirituel qui était resté dans l'Ordre Divin, dont les habitants étaient restés dans la connaissance et, par conséquent, connaissaient l'unique moyen d'édifier un Pont par-dessus ce gouffre. Un Être du monde spirituel devait oser descendre dans les sphères obscures et, là, ouvrir une voie que pourrait ensuite parcourir chaque être désireux d'atteindre le Royaume de la Lumière. Cet Être descendu d'en haut devait rétablir l'Ordre Divin, en vivant lui-même en premier dans cet Ordre Divin, et ensuite faire connaître aux habitants du monde obscur la direction à prendre pour accéder à un nouveau

chemin de vie, en le suivant Lui-même à titre d'exemple. Ceux-ci devaient donc s'engager dans la voie ascendante tracée par l'Homme Jésus, à savoir celle du retour dans le Royaume qu'Il avait quitté pour descendre parmi les hommes plongés dans l'obscurité.

L'aspiration vers le haut trouve toujours son chemin, mais cette aspiration manquait aux hommes. Pire, elle était tournée vers le bas, parce que les forces noires ont toujours du succès dans le règne de l'obscurité. Or, ces forces ont pour seul but d'enlever à l'être humain toute connaissance pour entraver son retour à Dieu. Certes, l'être pourrait, avec une forte volonté, tenir tête au prince de l'obscurité et à son action, mais il ne le fait pas. En raison de sa faiblesse, la résistance lui manque devant les influx pernicieux.

Certes, le monde de la Lumière était bien au fait de cet état de chose. Un Esprit créé primordialement s'offrit donc pour opposer Sa Volonté et Son Amour à la mauvaise influence de l'adversaire de Dieu. Désormais se combattaient, pour ainsi dire, deux « fils de Dieu » – deux Images appelées à la vie par Lui-Même – parce qu'ils n'étaient plus de la même volonté et du même amour. Mais cette lutte ne pouvait commencer avant que l'Être de Lumière revête d'abord l'enveloppe qui Le privait de la Force divine. Il devait lutter en tant qu'Homme contre celui qui était coupable de l'existence sous forme humaine de tous les esprits tombés. S'il s'avérait plus fort que celui-ci, il ébranlait son pouvoir, et alors il existait pour les hommes eux aussi un espoir de vaincre l'adversaire de Dieu, c'est-à-dire d'accéder à la voie reconduisant à la Maison du Père. L'Âme de l'Homme Jésus, dont le Corps était certes terrestre, a porté quelque chose d'en haut et l'a rayonné sur la Terre : la Force divine de l'Amour.

L'amour n'est enlevé à aucun être, il peut être rallumé à tout instant, mais il peut aussi être étouffé par la mauvaise volonté. Or, cet amour est le pont donnant accès au Règne de la Lumière, parce que l'amour est tourné vers le haut, vers Dieu, qui est l'éternel Amour Même. L'Amour cherche toujours le pôle dont provient l'amour, et il n'agit jamais à l'encontre de Dieu. C'est l'Amour qui a incité un Être de Lumière à descendre sur la Terre, et l'Amour est resté en contact avec l'éternel Amour. Et ainsi le Pont entre le Règne de la Lumière et celui de l'obscurité a été établi par Jésus-Christ.

Malheureusement, ce pont est invisible aux êtres obscurs de la Terre, qui ne s'inspirent aucunement de l'exemple de Jésus, qui ne Le suivent pas, dans la foi, sur la voie menant au Règne de la Lumière, qui ne répondent pas à Son Amour, qui ne reconnaissent pas en Lui le Maître qui a vaincu Son adversaire, qui ne se soumettent pas à Lui, reconnaissants pour ce qu'Il a fait, qui ne voient pas en Lui Celui Qui est le Seigneur de la vie et de la mort, de la Lumière et de l'obscurité, qui ne Le reconnaissent pas comme Fils de Dieu et Rédempteur du monde. Le gouffre entre le Règne de la Lumière et le règne de l'obscurité perdure inéluctablement pour quiconque ne parcourt pas la voie que Jésus-Christ a ouverte et qui est la seule qui mène au Père, parce que quiconque ne le fait pas est encore complètement sous l'influence de l'adversaire de Dieu et ne s'en libérera pas tant qu'il n'aura pas la volonté d'entrer dans la Loi de l'Ordre éternel, tant qu'il ne renoncera pas à sa résistance et ne se laissera pas libérer par Jésus-Christ, qui Seul est la voie vers le Père et dont l'infini Amour a ouvert la voie qui mène hors de l'obscurité et dans la Lumière.

III. – Message confié à Bertha Dudde le 1^{er} juillet 1965.

Il faut que vous sachiez que ce n'était pas dans Ma Sainte Volonté que vous ayez une vie si pénible. Je Me serais contenté de la durée de votre séjour dans la loi d'obligation ⁴, c'est-à-dire sans le libre-arbitre, car cette période infiniment longue aurait suffi pour que vous puissiez vous unir de nouveau à Moi. Mais il fallait que J'exige la dernière mise à l'épreuve de votre libre-arbitre, en tant qu'être humain, doté de la conscience de soi-même.

Vous n'aviez qu'à vous en remettre volontairement à Moi, et vous auriez ainsi effacé l'immense péché de votre chute ⁵. Votre amour pour Moi aurait fait ses preuves, vous qui vous étiez détournés jadis de Mon Amour ⁶. C'est pourquoi la création des premiers hommes était bonne. Ils M'étaient soumis en amour, car Je les avais dotés merveilleusement de tout ce dont ils avaient besoin. Je leur avais donné la terre, tout leur était soumis, et ils Me reconnaissaient comme leur Dieu et Créateur, ils étaient entourés de merveilles. Ils pouvaient s'en réjouir, tout était fait pour qu'ils puissent Me chanter et Me louer, et M'offrir un amour ardent.

Ils ne portaient en eux-mêmes aucune mauvaise pensée. Cependant, comme pour l'esprit originel issu de Moi ⁷, il fallait que Je leur donne aussi le libre-arbitre sans lequel ils n'étaient que des robots. Or, puisque jadis les premiers hommes se détournèrent de Moi pour suivre volontairement Mon adversaire dans sa chute, celui-ci avait le droit d'exercer sur eux son influence. Car la volonté du libre-arbitre devait décider de suivre ou bien Lucifer ou bien Moi-Même.

Or, ils échouèrent dans cette épreuve qui était pourtant facile pour eux, et, par suite, toutes les mauvaises tendances s'éveillèrent en eux, tendances qu'ils avaient pourtant déjà surmontées avant d'être hommes. Les archétypes transmirent leur façon d'être à leurs descendants, et il leur était de plus en plus difficile de se libérer de l'emprise de l'adversaire. Si les premiers hommes avaient réussi l'épreuve du libre-arbitre – ce qui leur aurait été facile –, Je Me serais contenté du précédent chemin infiniment long – plus facile pour eux –, et leurs descendants auraient pu M'offrir à nouveau leur amour délibérément. Ils ne seraient passés sur terre que pour se réjouir de la création, ils n'auraient eu qu'une bonne influence sur elle, de sorte que chacun d'eux aurait pu devenir rapidement un être humain, et la vie sur terre n'aurait plus été qu'un avant-goût de la félicité éternelle. La puissance de l'adversaire aurait été annihilée, parce que les premiers hommes se seraient consciemment abandonnés à Moi, excluant complètement l'adversaire, qui aurait ainsi perdu son pouvoir sur les hommes, ce dont il serait devenu conscient et à la suite de quoi il aurait retrouvé l'humilité et se serait incliné devant la puissance de Mon amour.

⁴ L'état édénique de nos premiers parents, lequel était déjà un premier état de séparation de Dieu. La cause de ce premier éloignement fut la naissance de l'amour-propre dans l'âme d'Adam. C'est cette première faute qui fut à l'origine de sa première chute. « La première chute fut de l'intérieur (dans lequel Adam était uni en Esprit avec Dieu) vers l'extérieur, à savoir dans les sens, désirant le distinct, le savoureux, le sensible. Et sa seconde chute fut dans la désobéissance, dans la rébellion, et le péché » (Saint-Georges de Marsay, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738). (N. de F. M.)

⁵ La première, bien entendu. (N. de F. M.)

⁶ En commençant à s'aimer soi-même, l'homme a en effet commencé à détourner de Dieu l'amour qu'il Lui devait. (N. de F. M.)

⁷ Le grand ange de Lumière qui s'appelait Lucifer et qui devint ange de ténèbres. (N. de F. M.)

Il n'a été demandé aux premiers hommes que de se laisser irradier délibérément par Moi, et le péché originel aurait été effacé. Car seul l'amour pouvait effacer le péché. Or, celui-ci se renouvela. Ce qui auparavant était tombé uniquement sur l'esprit déchu tomba alors sur toute l'humanité. Ce que les premiers hommes auraient pu facilement obtenir, s'ils avaient bien orienté leur volonté, devint alors suprêmement difficile, parce qu'alors tous les attributs sataniques s'installèrent en l'homme, exigeant de lui une force beaucoup plus considérable pour lutter contre eux, ce dont la volonté de l'homme était absolument incapable.

C'est alors que l'ŒUVRE RÉDEMPTRICE DE JÉSUS CHRIST devint indispensable, et c'est ainsi que l'Amour originel, source de vie et de lumière, s'offrit volontairement par Amour pour souffrir et mourir sur la croix afin d'effacer ce double péché que constitue la violation de la Loi éternelle de la vie. Je savais depuis le commencement que ce second péché aurait lieu. Aussi, Ma miséricorde ne voulait pas que les hommes suivent un tel chemin de souffrance et de douleur, mais Je ne pouvais pas supprimer la liberté de la volonté. Et comme Je savais qu'un jour tous les êtres déchus reviendraient à Moi – du fait que mille années sont pour Moi comme une seule journée – et qu'il s'agit pour vous de gagner la vie éternelle dans la félicité (ce que vous ne manquerez pas de découvrir un jour), ce désir doit vous donner la force et une espérance capables de surmonter toutes les épreuves. Dès que vous serez libérés de toutes vos souffrances, vous deviendrez des êtres parfaits et entrerez en possession d'une félicité qui compensera toutes vos douleurs passées, et qui ne peut être comparée ici-bas.

Vous ne devez jamais oublier que ce n'est pas Moi qui ai provoqué l'indescriptible souffrance que les hommes se sont attirée eux-mêmes depuis la chute, que J'ai donné vraiment toutes les possibilités aux premiers hommes pour réussir l'épreuve du libre-arbitre, que Je ne leur ai donné qu'un commandement facile à respecter ⁸, qu'ils auraient pu facilement accomplir si leur amour avait été assez fort pour les diriger, s'ils s'étaient confiés entièrement en Moi. Leur ardent amour aurait alors pu fortifier les générations suivantes, et celles-ci auraient ainsi pu résister à toutes les tentations de Mon adversaire. Hélas ! la deuxième chute se produisit, accablant de nouveau tous les hommes jusqu'à l'arrivée de JÉSUS-CHRIST, le divin Rédempteur, venu combattre ouvertement Mon adversaire. Car celui-ci abusa de son pouvoir, dans la mesure où il incita les hommes à un égoïsme effréné, faisant disparaître en eux l'amour et affaiblissant leur volonté, de sorte que, sans l'œuvre rédemptrice, ils n'auraient jamais pu se libérer, mais auraient au contraire sombré de plus en plus bas dans les ténèbres.

J'opposai alors une limite à cette action : J'envoyai Mon Fils sur terre POUR SAUVER LES HOMMES QUI VOULAIENT BIEN SE LAISSER SAUVER. Car, de nouveau, il fallait que la volonté de leur libre-arbitre consente à accepter les grâces de la rédemption, car ces grâces ne pouvaient agir sans l'accord de l'homme. Le passage par les créations de la terre devait suffire dès le début à éprouver le libre-arbitre de l'homme, car chaque âme avait déjà assez mûri par les nombreuses souffrances endurées sous la loi de la contrainte ⁹, de sorte qu'elle aurait pu résister facilement à la tentation.

⁸ Qui se trouvait être un simple commandement d'obéissance, symbolisé dans la Genèse par le commandement de « ne pas manger du fruit défendu », et cela pour tout le temps que devait durer l'état édénique dans le plan de Dieu. (N. de F. M.)

⁹ L'état édénique n'était donc pas l'état de parfaite félicité qui est réservé au Royaume de Dieu. Comparativement à cette félicité suprême, l'état édénique était déjà une épreuve, une séparation relativement douloureuse. (N. de F. M.)

Or, la deuxième chute du premier homme rendit de nouveau à l'adversaire son pouvoir sur les âmes, pouvoir dont il se servit de manière sordide.

C'est pourquoi un Esprit originel capable de résister à l'adversaire fut choisi pour secourir le premier homme, mais ce dernier ne pouvait être contraint à accepter ce secours. Il devait rester libre de penser et d'agir, et Mon adversaire en profita pour orienter cette volonté vers lui, ce qui provoqua une nouvelle chute des esprits. Ce droit de Mon adversaire ne pouvait pas lui être refusé, du fait que la première chute résultait d'un choix libre, et que les esprits qui l'avaient suivi l'avaient fait de façon délibérée.

IV. – Extrait de : Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

C'est dans un environnement spirituel, dans la sphère spirituelle du paradis [« jardin d'Éden »], que les suiveurs de la révolte des Esprits furent relégués. Il ne s'agissait pas tellement de les punir que de les mettre à nouveau à l'épreuve. Ce fut un acte de justice et de bonté de la part de Dieu, qui donna à ses Esprits une chance de se racheter. Il s'agissait de suiveurs, et leur péché n'était pas le fait d'une volonté entièrement mauvaise et corrompue. Leur faute était due à une faiblesse passagère et à l'influence néfaste des séducteurs. Extérieurement, ils avaient participé à cette défection, à cette séparation d'avec Dieu. Mais leur cœur était partagé entre le Christ et Lucifer, comme cela se produit encore de nos jours chez tant de personnes. Ils penchaient, pour ainsi dire, des deux côtés. La justice de Dieu exigeait une prise de position claire de leur part. En les plaçant dans la sphère paradisiaque, Dieu leur allouait une sorte de zone neutre, où ils avaient tout le loisir de prendre une décision. Faire un choix aurait été pour eux une chose évidente s'ils avaient possédé les mêmes facultés spirituelles qu'auparavant, quand ils résidaient dans le royaume de Dieu. Mais ce n'était plus le cas. Comme je te l'ai enseigné en te parlant des lois de l'énergie fluïdique, dès qu'un esprit ressent une opposition vis-à-vis de Dieu, cela entraîne un changement de son corps fluïdique, qui en est souillé. Le corps spirituel perd alors sa nature purement éthérée, il s'obscurcit et subit une certaine condensation. Cette transformation diminue non seulement l'intelligence, mais prive l'esprit du souvenir de son existence passée.

Les Esprits relégués dans la sphère paradisiaque avaient donc perdu le souvenir de toutes les splendeurs vécues avant leur défection dans le royaume de Dieu. Sans cela, la mise à l'épreuve de ces Esprits dans le paradis aurait été impossible. En effet, le souvenir du bonheur passé et la comparaison avec la situation du moment n'aurait pas laissé de place à l'hésitation ou à une prise de position. Mais, ni le souvenir des splendeurs passées, ni celui de la révolte, ni celui du combat entre les Esprits, ni celui de leur propre défection, n'étaient présents dans leur mémoire. Ils ne connaissaient que leur existence du moment, comme vous autres vous ne connaissez que votre vie actuelle, sans vous souvenir de vos incarnations et de vos existences précédentes. La plupart des hommes s'imaginent que leur naissance correspond à leur première vie. Ils ne se souviennent plus de leur ancien séjour auprès de Dieu, ni des incarnations successives de leur esprit. Peu d'entre eux possèdent le sentiment diffus d'avoir déjà vécu autrefois.

Le test donné aux Esprits dans le Paradis consistait à respecter une interdiction de Dieu dont ils ne comprenaient pas la raison¹⁰. La Bible vous présente cette interdiction par l'image d'un fruit

¹⁰ « Adam ignorait le pourquoi qu'il lui était défendu de manger de la pomme en la voyant belle et agréable » (Antoinette

défendu. Cette interdiction s'appliquait à tous les suiveurs qui, comme Adam, étaient tombés. Ces suiveurs séjournèrent avec Adam dans la même sphère spirituelle, et leur corps fluidique était de la même nature que le sien. Aussi bien les armées célestes fidèles à Dieu que les puissances des ténèbres se pressaient autour d'Adam et des autres Esprits. Les amis de Dieu les encourageaient à persévérer et à respecter l'interdiction faite par Dieu. Les puissances du mal ne ménageaient pas leurs efforts pour les persuader du contraire, par des interventions mensongères mais alléchantes qui présentaient le mépris de l'interdiction comme la meilleure option. Il s'agissait de la même lutte qui fait rage dans chaque individu encore de nos jours. D'une part, le démon insinue ses promesses illusoires et fait miroiter que la violation de la loi divine est plus avantageuse que l'obéissance. D'autre part, la voix intérieure du bien exhorte, avertit et supplie de ne pas céder au mal. C'est à l'homme de décider quelle route il veut prendre. [...]

Parmi la foule des Esprits du paradis, Adam, l'ancien prince céleste, occupait une place éminente en raison de ses grandes facultés spirituelles. Sa prise de position vis-à-vis de l'interdiction de Dieu était donc capitale aux yeux des autres Esprits. Voilà pourquoi les puissances du mal s'employèrent à le faire chuter en premier. Dans ce but, elles firent appel à l'esprit féminin qui avait été créé comme le « dual » d'Adam, et que votre Bible appelle Ève. Ève succomba aux sollicitations du mal et provoqua également la chute d'Adam, et son exemple fut suivi par les autres Esprits séjournant dans la même sphère paradisiaque.

Par cette deuxième chute dans le péché, Adam et les autres devinrent la proie du mal ; par conséquent, ils se retrouvèrent presque au même niveau que Lucifer. Ils furent précipités du paradis vers l'abîme des ténèbres. Lucifer était à présent devenu le prince de ces Esprits. Dans son royaume, il était le seul maître. [...]

Ce fut là une terrible conséquence de la justice divine, qui châtia ainsi les coupables en les livrant entièrement au pouvoir de Lucifer. Il avait désormais le droit de traiter à sa guise tous ceux qui s'étaient ralliés à lui. Le point de non-retour était atteint. Rien, pas même un repentir tardif, n'aurait pu les libérer. Ils étaient irrémédiablement tombés sous la coupe du prince de l'enfer. [...]

Il se passe la même chose dans vos nations terrestres. Quiconque devient le citoyen d'un pays doit se soumettre aux autorités de ce pays, et il ne peut pas repasser la frontière sans permission. Si le pays en question entre en guerre, il n'est jamais autorisé à passer à l'ennemi. Dans le fief de Lucifer, en état de guerre permanente contre le royaume de Dieu, il était hors de question que Lucifer laisse un de ses vassaux retourner dans ce royaume. [...]

Le royaume de Satan était une sorte de légion étrangère. Celui qui y entrait ne pouvait plus faire marche arrière. Un abîme infranchissable séparait le pays des ténèbres du royaume de Dieu. Aucun pont ne permettait de passer d'une rive à l'autre. Le pont fut construit plus tard par la Rédemption apportée par le Christ, qui enseigne la même vérité dans la parabole du riche et du mendiant Lazare, dans laquelle Abraham dit : *Entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent pas, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous* (Luc 16 : 26).

Bourignon, *L'Académie des Savants Théologiens*, 1681). (N. de F. M.)